



ENTRETIEN AVEC... ROLAND PFEFFERKORN

## INÉGALITÉS... RAPPORTS DE CLASSES, RAPPORTS DE SEXE

► **EE :** Tu viens de publier, sous ce titre, un bilan critique des analyses et visions du monde produites par les divers courants sociologiques (du moins ceux qui se sont fait entendre) ces deux dernières décennies. Face aux discours sur « l'exclusion », tu réhabilites une perspective critique mettant l'accent sur les rapports de classe, mais aussi sur les rapports de sexe, les rapports de génération, et tu prends en compte un ensemble de rapports sociaux qui s'entrecroisent en permanence dans la réalité.

RP : L'ouvrage traite des inégalités sociales principalement sous l'angle *des rapports de classe* et *des rapports sociaux de sexe*. Il s'ouvre sur le paradoxe néo-libéral qui a conduit à partir du début des années 1980, à l'effacement du discours de classe dans les sciences sociales, au moment même où la polarisation sociale s'est renforcée à travers la montée généralisée des inégalités sociales. *Les discours de substitution* qui s'imposent au cours des années 1980/1990 sont soumis à un examen critique, qu'il s'agisse des thèses de la *moyennisation*, de l'*individualisation du social*, de l'*invisibilisation* des classes ou encore de l'exclusion. Le point commun de ces thèses réside dans leur commune occultation du schème du conflit de classe. Le livre soutient par ailleurs l'hypothèse que *les classes sociales amorcent un retour* dans le discours sociologique depuis quelques années et plaide en faveur des analyses en termes de rapports sociaux, notamment en termes de classes et de sexes.

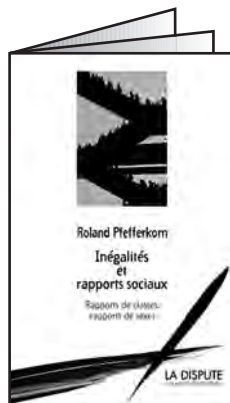
► **EE :** Si tu réhabilites les analyses en termes de classes face aux discours niant la conflictualité sociale, tu critiques aussi certaines analyses des années 60/70 qui niaient les autres rapports de domination.

RP : Les analyses classistes antérieures avaient en effet tendance à nier ou du moins à minorer les rapports de sexe ou de « race ». De plus il faut tenir compte des transformations de la structure sociale intervenues au cours des dernières décennies : modifications des contours et caractéristiques des différentes classes et fractions de classes, transformations induites par la montée de l'activité professionnelle des femmes et effets de la transnationalisation de l'économie, sans compter la question récurrente de la subjectivité et de la conscience de classe qui mérite une attention particulière. Ce sont en fait toutes ces questions qui sont retravaillées dans le livre. Les défis à relever par une analyse renouvelée en terme de classes ne manquent donc pas.

► **EE :** La grande originalité de ton livre consiste précisément à faire un bilan critique des analyses en termes de classes et en même temps de nous présenter les apports à partir de 1969, de la révolution féministe...

RP : L'apport des recherches féministes dans les sciences sociales est considérable et reste largement sous-évalué. Les concepts de « genre » ou de « rapports sociaux de sexe » insistent sur le caractère construit et antagonique des rapports hommes-femmes. Le second concept considère en outre le travail comme levier de la domination et de l'émancipation,

et met l'accent sur la nécessaire articulation des rapports de classe et de sexe. L'ouvrage propose aussi un bilan des changements majeurs qui sont intervenus dans les rapports sociaux de sexe au cours des dernières décennies au sein des sociétés occidentales, principalement à partir du cas français. Ces changements ont permis aux femmes d'accéder à une plus grande autonomie, mais les freins de toute nature pèsent en sens inverse : construction asymétrique des identités masculines et féminines, « sexuation » des filières de formation et des emplois, travail domestique toujours massivement à la charge des femmes, politiques contradictoires des Etats, etc.



► **EE :** Au total, peut-on dire que ton ouvrage est un plaidoyer en faveur de l'articulation des différents rapports sociaux dans les recherches actuelles et à venir ?

RP : Tout à fait. Car pour donner toute son intelligibilité à chacun des rapports sociaux et plus largement pour rendre compte de la complexité du social, il est indispensable de prendre en compte l'ensemble de ces rapports entremêlés. Les différents niveaux, espaces ou champs de la réalité sociale doivent de plus être distingués car cette dernière ne se présente jamais de manière univoque. La situation objective (du groupe considéré : classe sociale, sexe social, classe d'âge ou génération, « race » ou ethnie, etc.) et la subjectivité (des membres des différents groupes) sont à prendre en compte. Enfin, il est nécessaire d'inscrire ces rapports sociaux dans le temps et dans l'espace. Car il s'agit aussi de se placer dans la perspective de la transformation de ces rapports qui tous impliquent domination, discrimination, stigmatisation et exploitation. ●

Roland Pfefferkorn, professeur de sociologie à l'université Marc Bloch de Strasbourg, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexe*, La Dispute.

« Les discours de substitution qui s'imposent au cours des années 1980/1990 sont soumis à un examen critique, qu'il s'agisse des thèses de la moyennisation, de l'individualisation du social, de l'invisibilisation des classes ou encore de l'exclusion. »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN MALIFAUD